

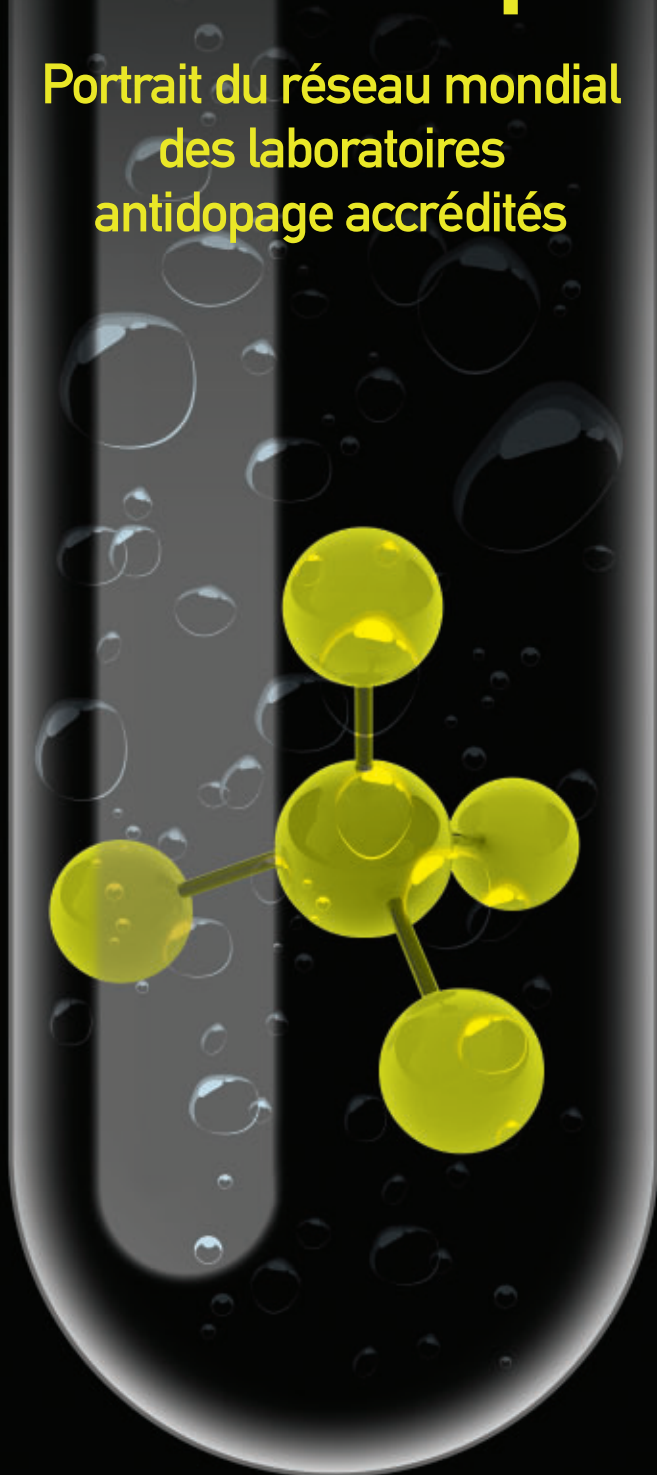
franc jeu

UNE PUBLICATION OFFICIELLE DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

NUMÉRO 1 - 2011

Une formule éprouvée

Portrait du réseau mondial
des laboratoires
antidopage accrédités



AGENCE
MONDIALE
ANTIDOPAGE

AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

info@wada-ama.org
www.wada-ama.org
www.facebook.com/wada.ama
http://twitter.com/wada_ama

BUREAU PRINCIPAL

800 PLACE VICTORIA - SUITE 1700
CASE POSTALE 120
MONTRÉAL, QC
CANADA H4Z 1B7
TÉL: +1 514 904 9232
FAX: +1 514 904 8650

BUREAU RÉGIONAL AFRICAÎN

PROTEA ASSURANCE BUILDING
8E ÉTAGE
GREENMARKET SQUARE
LE CAP
8001 AFRIQUE DU SUD
TÉL: +27 21 483 9790
FAX: +27 21 483 9791

BUREAU RÉGIONAL ASIE/OCÉANIE

C/O JAPAN INSTITUTE OF SPORTS SCIENCES
3-15-1 NISHIGAOKA, KITA-KU, TOKYO
115-0056 JAPON
TÉL: +81 3 5963 4321
FAX: +81 3 5963 4320

BUREAU RÉGIONAL EUROPÉEN

MAISON DU SPORT INTERNATIONAL
AV. DE RHODANIE 54
1007 LAUSANNE, SUISSE
TÉL: +41 21 343 43 40
FAX: +41 21 343 43 41

BUREAU RÉGIONAL D'AMÉRIQUE LATINE

CENTRE MONDIAL DU COMMERCE DE
MONTEVIDEO
TOUR II, UNITÉ 712 - 7E ÉTAGE
CALLE LUIS A DE HERRERA 1248
MONTEVIDEO, URUGUAY
TÉL: +598 2 623 5206
FAX: +598 2 623 5207

ÉDITEUR

DÉPARTEMENT DES COMMUNICATIONS
DE L'AMA

CONTRIBUTEURS

THIERRY BOGHOSIAN
LÉA CLÉRET
CATHERINE COLEY
RICHARD CONRAD
FRÉDÉRIC DONZÉ
SYLVIANE DUVAL
NATHALIE LESSARD
JULIE MASSE
JENNIFER SCLATER
STACY SPLETZER

DESIGN

COMMUNICATIONS ANTHONY PHILBIN,
MONTRÉAL

PHOTOS

AMA
DAICHI SUZUKI

Toutes les informations publiées dans ce numéro étaient exactes au moment de l'impression. Les articles publiés dans ce numéro, et les opinions exprimées par les auteurs, sportifs et experts, ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'Agence mondiale antidopage.

La reproduction des articles de *Franc Jeu* est encouragée. Pour toute autorisation, veuillez envoyer une demande écrite au Département de la communication de l'AMA (media@wada-ama.org). Le magazine *Franc Jeu* doit être crédité dans toute reproduction.

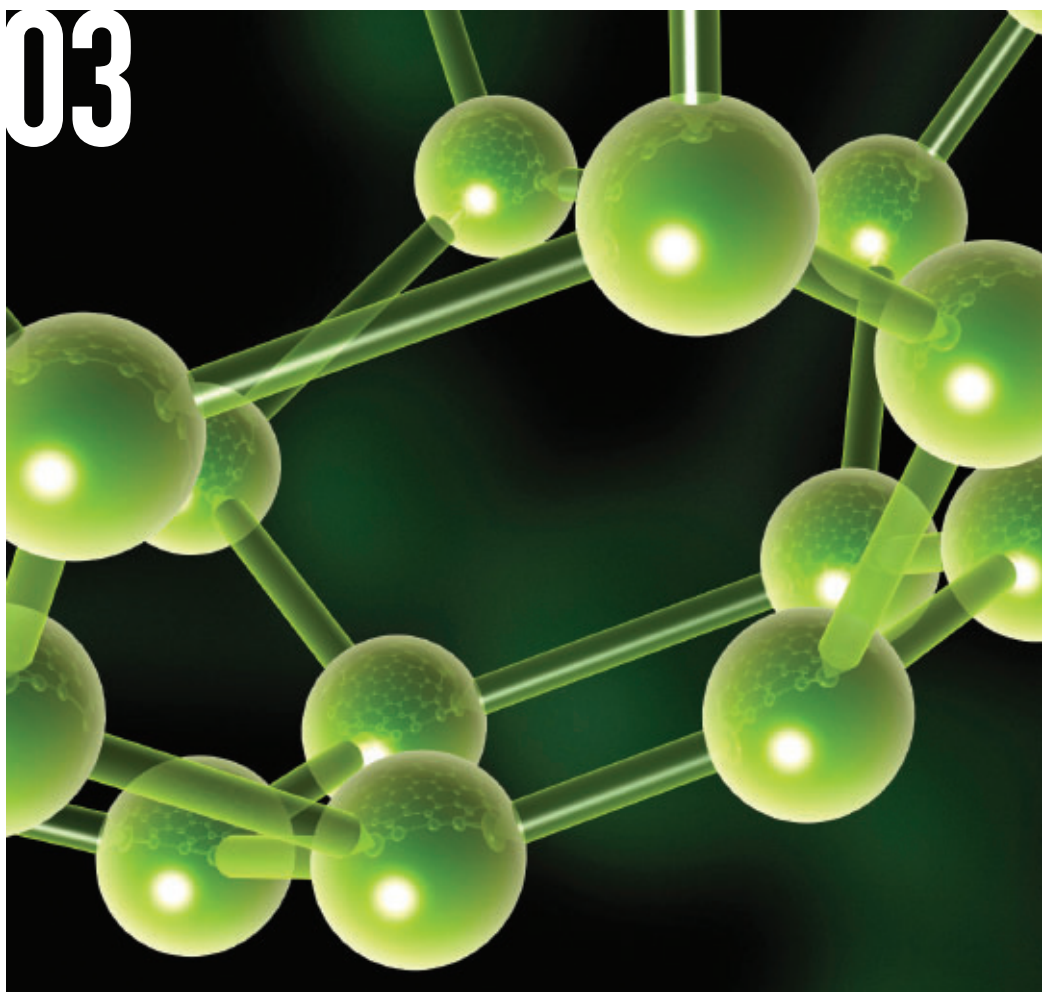


AMA



Imprimé à Montréal, Canada
sur papier recyclé

03



// **Éditoriaux**



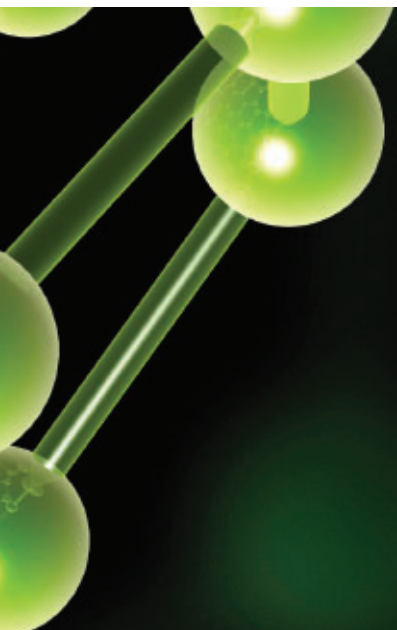
01 Objectifs du prochain mandat

John Fahey passe en revue les secteurs où l'AMA concentrera ses efforts alors qu'il entame son prochain mandat de trois ans à titre de président de l'AMA.



02 Maximiser les résultats

L'industrie mondiale du sport génère près de 120 milliards de dollars US par année. David Howman souligne l'importance pour la communauté antidopage d'exploiter judicieusement les ressources limitées et de développer des partenariats stratégiques afin de protéger l'intégrité du sport et le franc jeu.



// dans ce numéro

Du matériel supplémentaire dans la version de ***Franc Jeu en ligne***

La version interactive du magazine *Franc Jeu* contient des clips vidéo, des entrevues et du matériel additionnel.

Assurez-vous de consulter *Franc Jeu* en ligne à l'adresse www.wada-ama.org/francjeu

// En couverture

03 Laboratoires antidopage

Définir le rôle fondamental du réseau mondial des laboratoires antidopage accrédités par l'AMA favorisant le franc jeu pour tous les sportifs et tous les sports.

Aussi dans cette section :

Processus d'accréditation	05
Système d'évaluation externe de la qualité (EQAS)	06
Les laboratoires accrédités par l'AMA dans le monde	07
Nouveau concept : les laboratoires approuvés	09
Entrevue avec le Dr Günter Gmeiner	10
L'importance de la recherche	11

// À propos

Conformité au Code	12
Symposium sur la recherche	13
en sciences sociales	
Profil de sportif : Daichi Suzuki	15
Modèle de sensibilisation revisité.	17
Nouvelles ressources	19
en antidopage	

// Nouvelles de l'AMA

John Fahey reste	20
président de l'AMA	
Conférence mondiale de 2013	20
Personnel de l'AMA	20
<i>Entraîneurs Franc Jeu</i>	21
récompensé	
Convention de l'UNESCO	21



Mobiliser chaque sport et chaque pays

L'Hon. John Fahey, CA, Président de l'AMA

Il y a dix ans, les gouvernements percevaient souvent le dopage dans le sport comme un problème limité à la communauté sportive—quand ils daignaient en tenir compte. Aujourd'hui, ils comprennent très bien le rôle important que joue l'AMA.

À titre de premier président de l'AMA représentant les gouvernements, mon mandat a été renouvelé pour trois ans. Je vais donc continuer à œuvrer en faveur de la collaboration et du partage d'information entre les autorités gouvernementales et sportives. Plusieurs cas de dopage et d'enquêtes de haut niveau ont montré qu'aucun sport et aucun pays n'est à l'abri de la menace du dopage. La nécessité d'unir nos efforts pour lutter contre ce fléau est évidente.

Nous avons accompli des progrès importants, mais il y aura toujours place à amélioration. Il serait bon que les gouvernements du monde entier se penchent sur leurs lois touchant les membres de l'entourage du sportif, notamment les agents, les entraîneurs et les médecins qui ne sont pas membres d'associations sportives et qui, par conséquent, ne risquent pas les sanctions qui peuvent être imposées aux sportifs. L'AMA encourage également les pays à mettre en place ou à renforcer des lois pour résoudre les problèmes directement liés au dopage, tels que le trafic et la distribution de substances interdites.

Nous portons également la cause de la lutte contre le dopage au-delà des limites de l'Agence en mobilisant de nouveaux partenaires afin de renforcer la sensibilisation globale et d'amener davantage de ressources pour lutter contre le dopage. Nos partenariats avec Interpol et, plus récemment, avec la Fédération internationale de l'industrie du médicament (FIIM), avec qui nous avons signé une entente de collaboration en 2010, en sont des exemples.

Les autorités chargées de l'application de la loi estiment que 25 % des substances dopantes utilisées dans le monde proviennent du marché noir. Ces substances sont souvent fabriquées dans des conditions insalubres et avec des ingrédients d'origine et d'efficacité douteuses. Ces produits illégaux sont facilement accessibles en ligne et

constituent une menace sérieuse pour l'intégrité du sport et pour la santé, voire la vie, de leurs consommateurs.

Nous savons que, dès qu'une méthode fiable pour détecter un composé de dopage spécifique est développée, les utilisateurs cherchent un nouveau composé qui pourrait améliorer leur performance. En collaborant étroitement avec l'industrie pharmaceutique pour détecter des substances à potentiel dopant avant qu'elles n'intègrent les essais cliniques, nous sommes en mesure de développer des méthodes de détection plus rapidement. Tous les sportifs propres du monde entier en bénéficieront.

Outre la prévention et la sensibilisation, l'éducation reste l'une de mes priorités en tant que président de l'AMA. Les étoiles montantes du sport sont généralement des jeunes, impressionnables, qui subissent l'influence de leurs parents ou d'autres figures d'autorité. Nous avons donc entrepris plusieurs projets liés à l'éducation antidopage, notamment en collaborant avec des gouvernements et des ministères de l'éducation afin d'intégrer des activités éducatives aux programmes scolaires. L'objectif de ces projets est de sensibiliser la jeunesse et de former les éducateurs. Plusieurs projets pilotes sont en cours dans plusieurs pays.

Les autorités chargées de l'application de la loi estiment que 25 % des substances dopantes utilisées dans le monde proviennent du marché noir.

En ce début de mon deuxième mandat à la présidence de l'AMA, je suis encouragé par l'esprit de collaboration qui prévaut entre les gouvernements et le Mouvement sportif. Ceci étant dit, notre lutte exige une vigilance constante et un engagement indéfectible. Outre l'élément d'équité, le dopage dans le sport est une question de santé publique importante. Ensemble, nous devons continuer à inculquer à nos jeunes—et à tous les acteurs du monde sportif—une attitude profondément ancrée qui les incitera à refuser l'utilisation de substances dopantes dangereuses, voire mortelles, dans la pratique du sport.



Une exploitation judicieuse de ressources limitées

David Howman, Directeur général de l'AMA

Alors que l'AMA a entamé sa deuxième décennie de lutte contre le dopage, il est évident que les menaces à l'intégrité du sport sont de plus en plus importantes, notamment sous la forme de paris illégaux, de pots-de-vin et de corruption.

L'infiltration du monde interlope dans le milieu sportif se poursuit avec le trafic et la distribution de substances interdites. Selon les autorités chargées de l'application de la loi, ce sont souvent les mêmes individus qui revendent des drogues illégales et qui font le trafic de substances améliorant la performance.

Cela n'a rien de surprenant puisque cette dernière activité est légale dans plusieurs parties du monde et qu'elle engendre des profits énormes. Sans oublier que les risques d'inconvénients sont moindres pour ceux qui profitent de ces activités. Comme le souligne l'un de nos interlocuteurs à Interpol, les fournisseurs de substances interdites sont plus susceptibles de passer des vacances luxueuses à la plage, dans de chics complexes hôteliers, ou de passer du bon temps à bord de leurs yachts sur la Méditerranée ou dans les Caraïbes que de se voir condamnés à la prison pour trafic de drogues.

Des informations récentes indiquent également que le monde interlope et le crime organisé utilisent leurs gains frauduleux issus du trafic dans des paris sportifs, des pots-de-vin et des matches arrangés. S'il n'est pas maîtrisé, ce cercle vicieux risque de miner encore davantage l'intégrité du sport.

Compte tenu de l'importance des défis qui nous attendent, il ne fait aucun doute qu'il faudra déployer des ressources financières, humaines et technologiques additionnelles pour protéger efficacement l'intégrité du sport et la santé de nos sportifs.

Pour mesurer l'importance de ce défi, il suffit de comparer deux chiffres. L'industrie mondiale du sport génère près de 120 milliards de dollars US par année. La somme globale allouée aux programmes antidopage dans le monde, elle, n'est que d'environ 300 millions par année, soit 0,25 % des sommes investies dans l'industrie du sport.

Pour obtenir davantage de ressources, il existe un potentiel important dans le développement de partenariats stratégiques avec des intervenants qui ne font pas partie de l'alliance traditionnelle « gouvernements-Mouvement sportif » de l'AMA. Nous sommes, par exemple, très heureux de collaborer depuis peu avec Interpol, dans le cadre d'une entente entre nos deux organisations qui favorise le partage d'informations et la collecte de données en matière de dopage et de trafic dans le monde.

Je suis parfaitement conscient de la nécessité pour l'AMA et la communauté antidopage de continuer de chercher des solutions plus ingénieuses et novatrices qui renforceront encore l'efficacité et l'efficacé de la lutte contre le dopage dans le sport.

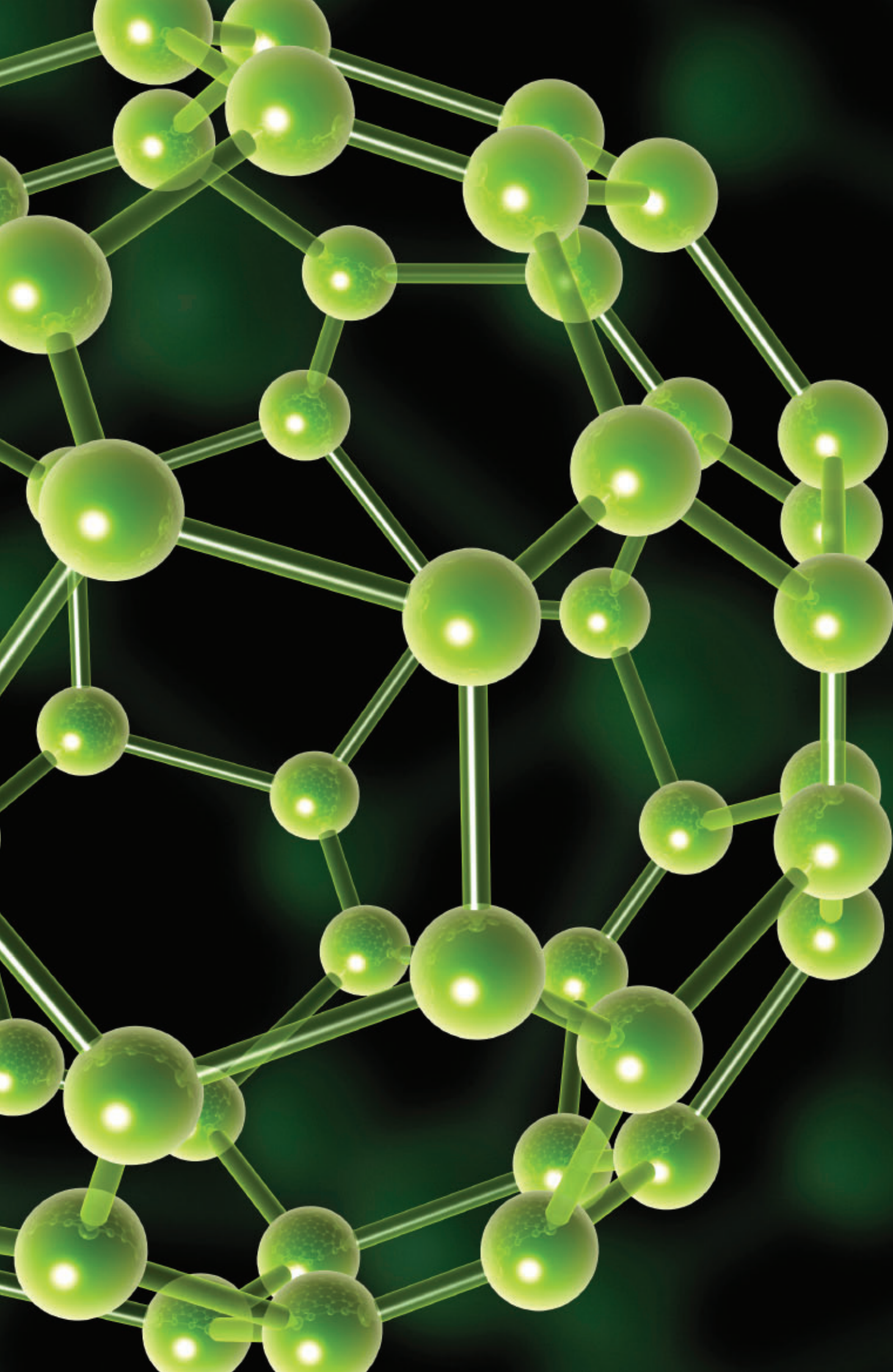
À titre d'exemple, les critiques pointent souvent du doigt — parfois avec raison — le pourcentage peu élevé de

Or, en matière de contrôle du dopage, la qualité est plus importante que la quantité, et les contrôles hors compétition devraient être ciblés et reposer sur des choix éclairés.

contrôles positifs (1 à 2 %). Or, en matière de contrôle du dopage, la qualité est plus importante que la quantité, et les contrôles hors compétition devraient être ciblés et reposer sur des choix éclairés.

Mesurer l'efficacité des contrôles du dopage uniquement en fonction du pourcentage peu élevé de résultats positifs ne tient pas compte de leur effet dissuasif important. Cet effet dissuasif est comparable à celui des contrôles impromptus et des alcootests routiers que pratique la police en Amérique du Nord et dans l'ouest de l'Europe, notamment, surtout durant la période des vacances. Le seul fait de savoir que la police pourrait les attendre au coin de la rue pousse les gens à réfléchir avant de prendre le volant s'ils ont consommé de l'alcool. Le phénomène est le même avec les sportifs qui trichent lorsqu'ils savent que le risque de se faire prendre est grand.

J'ai bon espoir que l'optimisation des ressources et la conclusion de nouveaux partenariats stratégiques nous permettront de fournir un terrain de jeu équitable à la Génération Franc Jeu de demain.



Aussi dans cette section :

Processus d'accréditation	05
Système d'évaluation externe de la qualité	06
Les laboratoires accrédités par l'AMA dans le monde ...	07
Nouveau concept : les laboratoires approuvés	09
Entrevue avec le Dr Günter Gmeiner	10
L'importance de la recherche	11

Un réseau scientifique solide

Le processus d'accréditation des laboratoires antidopage par l'AMA vise à garantir que les échantillons des sportifs contrôlés soient analysés en utilisant une approche harmonisée et les meilleures pratiques pour déceler le dopage.

A ce jour, **35 laboratoires** antidopage dans le monde sont accrédités par l'AMA. Des centres spécialisés qui contribuent de manière importante à protéger l'intégrité du sport.

Dans les années 1960, lorsque les premiers contrôles du dopage ont fait leur apparition, le processus était relativement simple. Le sportif fournissait un échantillon d'urine après sa compétition et cet échantillon était ensuite envoyé à un laboratoire accrédité par le Comité international olympique (CIO), parfois sur un autre continent dans les jours suivants. Les laboratoires effectuaient surtout des analyses pour détecter les stimulants, les narcotiques et les stéroïdes anabolisants (la substance de choix à l'époque) à partir d'observations et d'expériences empiriques.

Depuis que les avancées scientifiques et technologiques exponentielles ont placé la barre plus haut, tant sur les terrains de sport que dans les laboratoires, les organisations antidopage recherchent des substances

comme les bêtabloquants, les bêta-agonistes et les hormones peptidiques. Quand le CIO a confié à l'AMA la responsabilité d'accréditer les laboratoires antidopage du monde entier, il commençait à exiger d'eux qu'ils obtiennent une certification ISO 17025, selon laquelle les laboratoires doivent disposer de systèmes de gestion et d'administration, ainsi que de systèmes techniques garantissant des résultats d'analyses et de calibration précis, justes et traçables.

« L'AMA a pris en charge la responsabilité de l'accréditation des laboratoires en 2004 », explique le Dr Olivier Rabin, directeur scientifique de l'AMA. « C'était l'occasion idéale de renforcer le système, d'incorporer les meilleures pratiques et d'améliorer la transparence. »

(suite en page 6)

// En couverture

Accréditation des laboratoires

Le processus

Le processus d'accréditation est exigeant. Comme les sportifs dont les échantillons sont analysés, les laboratoires candidats reçoivent une formation intensive et font preuve d'une grande ardeur afin d'atteindre l'excellence. Une fois ce processus complété, cependant, la possibilité de participer à une juste cause est gratifiante.

// En couverture

« Principalement, les laboratoires doivent respecter deux standards : la norme ISO 17025 et le Standard international pour les laboratoires (SIL) de l'AMA », explique le Dr Toni Pascual, membre de l'IMIM - Hospital del Mar et président du groupe d'experts Laboratoires de l'AMA.

Les laboratoires candidats présentent une lettre d'intérêt à l'AMA confirmant qu'ils possèdent l'expertise et l'équipement qui répond à tous les critères du SIL et du Code d'éthique ainsi que le soutien de leur organisation nationale ou d'une autre organisation antidopage. De plus, les laboratoires candidats doivent entamer le processus pour obtenir une accréditation ISO/IEC 17025 d'un organisme d'accréditation reconnu par la Coopération internationale d'accréditation des laboratoires (ILAC).

Après une visite du laboratoire, et une fois que les analyses d'échantillons-tests sont réussies, le laboratoire entame sa phase probatoire. Le partenariat AMA-ILAC a permis à un certain nombre d'évaluateurs de l'ILAC d'occuper des fonctions similaires pour le SIL. Ainsi, ils peuvent aider le laboratoire à cerner et à corriger les lacunes liées à la norme ISO ou au SIL. Après plusieurs années fructueuses de collaboration, l'AMA et l'ILAC ont renouvelé leur entente à Shanghai (Chine).

Le laboratoire doit ensuite réaliser 20 analyses dans le cadre du système d'évaluation externe de la qualité (EQAS) (voir p. 6 pour plus d'informations sur le système EQAS) et 20 analyses additionnelles en présence de représentants de l'AMA, en guise de contrôle final de compétences professionnelles. À ce stade, le laboratoire doit également se doter de capacités de recherches antidopage et d'initier au moins deux projets de

recherche afin d'étendre sa base de connaissances en matière de lutte contre le dopage. Toutes ces activités probatoires s'échelonnent habituellement sur une période de 18 à 24 mois.

La performance du laboratoire durant sa phase probatoire dans le cadre du programme EQAS, l'épreuve d'accréditation finale, ainsi que les rapports de la visite des lieux par l'AMA et de l'accréditation ISO sont combinés en un seul rapport final qui comprend la recommandation d'accréditation, examinée et appuyée par le groupe d'experts Laboratoires de l'AMA, puis soumise à l'approbation du Comité exécutif de l'AMA.

« Pour que le laboratoire conserve son accréditation », explique le Dr Olivier Rabin, directeur scientifique de l'AMA, « son pays hôte doit avoir ratifié la Convention internationale de l'UNESCO contre le dopage dans le sport. Il est également supervisé de façon continue au moyen du système EQAS de l'AMA. »

« À l'instar du franc jeu pour les sportifs, l'accréditation des laboratoires est synonyme de transparence, de responsabilité et d'intégrité. »

Une fois accrédité, le laboratoire peut analyser des échantillons de sportifs pour des organisations antidopage.

« Les organisations sportives signataires du Code mondial antidopage et d'autres organisations non signataires font appel aux laboratoires accrédités pour effectuer leurs contrôles », explique le Dr Pascual. « Les accréditations SIL et ISO constituent une garantie de qualité des résultats. À l'instar du franc jeu pour les sportifs, l'accréditation des laboratoires est synonyme de transparence, de responsabilité et d'intégrité. »

(suite de la page 4)

Pour ce faire, l'AMA a créé un groupe d'experts Laboratoires composé de spécialistes chargés de définir les critères d'accréditation et des règles de gestion des laboratoires et d'évaluation de leurs performances. (Voir aussi l'article sur le Système d'évaluation externe de la qualité ci-contre.)

Aujourd'hui, les laboratoires doivent se conformer à la norme ISO 17025 et aux directives du document de base de l'AMA pour les laboratoires — le Standard international pour les laboratoires (SIL) — qui appliquent la norme ISO 17025 aux contrôles du dopage. Ils doivent également signer le Code d'éthique de l'AMA et participer à un programme d'évaluation externe de la qualité (EQAS). (Voir aussi l'article sur le processus d'accréditation en p. 5.)

« N'oublions pas qu'il s'agit d'un secteur analytique où les résultats ont des répercussions énormes sur le sport », souligne le Dr Toni Pascual, membre de l'IMIM - Hospital del Mar et président du groupe d'experts Laboratoires de l'AMA. « Sans une telle accréditation, le niveau de performance des laboratoires dans le monde varierait considérablement, ce qui serait injuste pour les sportifs et minerait la crédibilité du système. »

Le SIL est un document en constante évolution qui suit les progrès scientifiques et intègre les critères d'analyse et les procédures des laboratoires dans la lutte contre le dopage. La dernière version (6.0) est entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2009. L'AMA publie également des documents techniques sur différents sujets, dont l'harmonisation de la procédure pour l'analyse des échantillons sanguins dans le cadre du Passeport biologique de l'Athlète.

Pour le sportif, ce processus se traduit par une procédure rigoureuse qui commence avec une notification l'avisant qu'il doit se soumettre à un contrôle du dopage. Cet échantillon est ensuite divisé en deux parties (échantillons A et B), qui sont versées dans des bouteilles scellées inviolables portant un code. Celles-ci sont ensuite envoyées à un laboratoire accrédité par l'AMA et enregistrées. Cette procédure vise à assurer que la chaîne de sécurité soit maintenue en tout temps.

À l'interne, les laboratoires analysent l'échantillon A pour détecter les substances interdites. Ils consignent les volumes extraits de l'échantillon pour chaque procédure et résultat obtenus. Si les résultats sont négatifs, le laboratoire en informe l'autorité de gestion des résultats (AGR) et la procédure se termine à ce stade. Toutefois, si le laboratoire détecte une substance ou une méthode interdite (un « résultat d'analyse anormal »), il doit prévenir l'AGR, l'AMA et la fédération

(suite en page 9)



La qualité avant tout

Supervision de la conformité des laboratoires aux normes de qualité

« L'appellation « Système d'évaluation externe de la qualité » (EQAS) n'est pas vaine », souligne Thierry Boghosian, responsable de l'accréditation des laboratoires à l'AMA. « Elle souligne l'importance que nous accordons à la compétence. »

En vertu du système d'accréditation de l'AMA, les laboratoires antidopage doivent analyser trois séries de six échantillons-tests en aveugle, contre une seule série de neuf échantillons par année sous l'ancien système. La fréquence des analyses et le nombre d'échantillons sont conçus pour mieux suivre et évaluer leur performance. Les laboratoires reçoivent également des échantillons de substances interdites connues à des fins éducatives. Mais, surtout, ils doivent analyser des échantillons-tests en double aveugle envoyés anonymement sous la direction de l'AMA afin de permettre à l'Agence d'évaluer leur performance dans le cadre de leurs activités de routine.

Lorsqu'un laboratoire ne répond pas aux exigences du Standard international pour les laboratoires, il doit prendre des mesures correctives dans les plus brefs délais. Dans certains cas rares et graves, l'AMA peut révoquer l'accréditation d'un laboratoire.

Pour en savoir plus sur le Standard international pour les laboratoires, rendez-vous au : wada-ama.org/SIL

Laboratoires accrédités par l'AMA dans le monde

L'AMA accrédite certains laboratoires spécialisés afin de mieux soutenir les sportifs et les partenaires du milieu sportif du monde entier. La carte ci-dessous présente les pays où se situent les 35 laboratoires antidopage accrédités par l'AMA.

Amériques (6):

Brésil (Rio de Janeiro)
Canada (Montréal)
Colombie (Bogotá)
Cuba (La Havane)
États-Unis (Los Angeles et Salt Lake City)

Afrique (2):

Afrique du Sud (Bloemfontein)
Tunisie (Tunis)

Europe (20):

Allemagne (Cologne et Dresden)	Grande-Bretagne (Londres)	République tchèque (Prague)
Autriche (Seibersdorf)	Grèce (Athènes)	Roumanie (Bucarest)
Belgique (Gand)	Italie (Rome)	Russie (Moscou)
Espagne Barcelone et Madrid)	Norvège (Oslo)	Suède (Stockholm)
Finlande (Helsinki)	Pologne (Varsovie)	Suisse (Lausanne)
France (Paris)	Portugal (Lisbonne)	Turquie (Ankara)



Océanie (1):

Australie (Sydney)

Asie (6):

Chine (Beijing)
Inde (New Delhi)
Japon (Tokyo)
Kazakhstan (Almaty)
Corée (Séoul)
Thaïlande (Bangkok)

L'AMA lance un nouveau concept : les laboratoires « approuvés »

En mai 2010, l'AMA a créé une nouvelle catégorie de laboratoires : les laboratoires « approuvés » — non accrédités — afin de permettre à un plus grand nombre de laboratoires dans le monde d'effectuer des analyses hématologiques dans le cadre du programme du Passeport biologique de l'Athlète. Cette initiative répondait à la limite de 36 heures à respecter entre le prélèvement et l'analyse de l'échantillon du sportif, pour éviter toute détérioration et que la répartition géographique des laboratoires accrédités ne permet pas toujours de respecter. Plusieurs organisations partenaires de l'AMA avaient souhaité la mise en place de ce système.

« Cette avancée est un pas important qui servira la communauté antidopage », a affirmé le président de l'AMA, John Fahey, au moment de cette décision.

Compte tenu des exigences rigoureuses visant à garantir la meilleure qualité qui soit dans les laboratoires antidopage, le réseau de laboratoires accrédités par l'AMA est relativement restreint. L'approbation de laboratoires non accrédités répondant aux exigences permet désormais aux organisations antidopage qui ont mis en place un programme de Passeport biologique de l'Athlète de faire analyser les échantillons sanguins dans des laboratoires plus proches.

« Cette initiative est un outil important », confirme Thierry Boghosian, responsable de l'accréditation des laboratoires à l'AMA. « Le Passeport est un moyen indirect de détecter le dopage et mener à des contrôles plus approfondis. »

Pour être admissibles, les laboratoires intéressés doivent respecter un certain nombre de critères de qualité et obtenir l'appui d'une organisation antidopage. La conformité à ces critères permet aux laboratoires ayant déjà une expertise en termes d'analyse de variables sanguines de répondre aux exigences spécifiques de la lutte contre le dopage et d'assurer que leurs résultats soient fiables et comparables à ceux des laboratoires accrédités.

Pour en savoir plus sur les laboratoires approuvés, rendez-vous au : wada-ama.org/labsapprouves

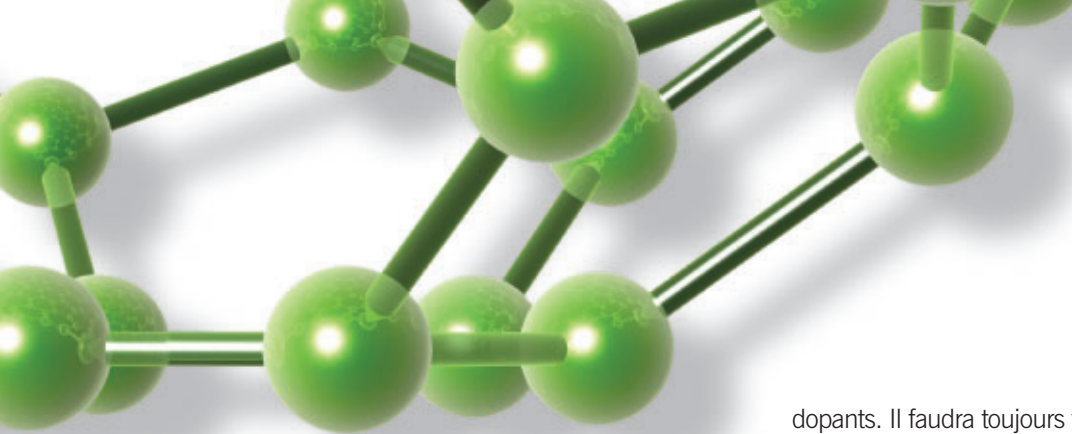
(suite de la page 6)

sportive internationale concernée. L'AGR informe ensuite le sportif et entame le processus de gestion des résultats, qui peut mener à une analyse de l'échantillon B, à une audience et à une sanction.

« Nous avons hérité plusieurs de ces processus du CIO », explique le Dr Rabin. « Aujourd'hui, ils sont de plus en plus harmonisés et sophistiqués. »

Le Dr Rabin souligne que l'AMA ne gère pas et ne finance pas les laboratoires, qui sont des structures indépendantes. Le rôle de l'AMA est de les accréditer et de s'assurer qu'ils respectent les critères de qualité les plus élevés, tels qu'ils sont stipulés dans le SIL — un processus complété par une supervision externe et indépendante. L'AMA ne supervise pas la conformité à la norme ISO 17025, par exemple. Ceci se fait par des organismes nationaux d'accréditation, membres de la Coopération internationale d'accréditation des laboratoires (ILAC), l'un des partenaires de l'AMA.





Dans le futur, le Dr Pascual s'attend à ce que les méthodes de détection de nouvelles substances soient encore plus sophistiquées. En vertu du SIL, les laboratoires doivent effectuer des recherches pour améliorer les méthodes de détection actuelles ou pour en mettre au point de nouvelles. L'AMA consacre annuellement de 4 à 6 millions dollars US à la recherche scientifique, qui est menée par les laboratoires accrédités et par d'autres groupes de recherches scientifiques.

« En règle générale, les substances dopantes sont des substances mises au point par l'industrie pharmaceutique à des fins thérapeutiques particulières », dit-il. « De nouveaux médicaments feront leur entrée sur le marché et certains pourront devenir des agents

dopants. Il faudra toujours trouver de nouvelles méthodes de détection. »

Le Dr Pascual voit dans le Passeport biologique de l'Athlète une occasion de simplifier le processus de contrôle du dopage en supervisant les variations de paramètres biologiques des sportifs à l'aide d'analyses de sang ou d'urine. Cependant, le sang se détériore après 36 heures et doit être analysé rapidement. L'AMA a pris en compte cette situation en lançant un nouveau concept de

L'AMA consacre annuellement de 4 à 6 millions dollars US à la recherche scientifique, qui est menée par les laboratoires accrédités et par d'autres groupes de recherches scientifiques.

« laboratoires approuvés » plus situés à proximité pour effectuer des analyses hématologiques spécifiques. (Voir aussi l'article sur les laboratoires approuvés en p. 9.)

(suite en page 11)

Dr Günter Gmeiner

Standardisation et harmonisation

« Les laboratoires accrédités par l'AMA forment un réseau international de compétences, de savoir spécialisé et d'expérience en matière de lutte contre le dopage », affirme le Dr Günter Gmeiner, président de l'Association mondiale des scientifiques antidopage et directeur du laboratoire de Seibersdorf, en Autriche.

En fait, les laboratoires jouent un rôle unique au sein du système. Ils mènent des recherches (voir l'article sur la recherche en p. 11) et génèrent des connaissances, qu'ils partagent avec l'AMA et les autres laboratoires, contribuant ainsi à la réussite de la mission de l'AMA de coordination de la lutte contre le dopage dans le sport. Les laboratoires collaborent également étroitement avec les organisations antidopage en matière de

développement de stratégies de contrôle. Ils doivent respecter des standards souvent supérieurs à ceux des laboratoires médico-légaux dans de nombreux pays. En outre, ils doivent faire preuve d'une vigilance accrue pour détecter les nouvelles substances et méthodes dopantes. Lorsque le Standard international pour les laboratoires est entré en vigueur, en 2004, le soutien des laboratoires a été crucial pour le processus de changement. Enfin, les laboratoires travaillent de façon indépendante et autonome afin d'analyser chaque échantillon de manière impartiale.

Le Dr Gmeiner est d'avis que, sans accréditation, l'indépendance, l'harmonisation et la qualité des laboratoires seraient compromises.

« La présence de laboratoires antidopage chevronnés et d'un système d'accréditation indépendant nous permet d'avoir une crédibilité et une qualité analytique essentielles à tout système fiable », conclut le Dr Gmeiner.

Le Dr Günter Gmeiner est président de l'Association mondiale des scientifiques antidopage et directeur du laboratoire accrédité par l'AMA de Seibersdorf, en Autriche.

Recherche Dopage **C.** technologies de détection

La recherche est un pilier de la lutte contre le dopage. Elle permet de développer des techniques antidopage et de surmonter de nouveaux défis. La recherche est non seulement l'un des critères d'accréditation exigés par l'AMA, mais aussi un outil essentiel pour les laboratoires pour lutter efficacement contre les techniques de dopage actuelles et futures.

« Plusieurs lacunes en matière de détection ont disparu depuis que l'AMA, de concert avec les fédérations internationales et les gouvernements, a pris en charge la lutte contre le dopage dans le sport », souligne le Dr Günter Gmeiner, président de l'Association mondiale des scientifiques antidopage (WAADS) et directeur du laboratoire de Seibersdorf en Autriche.

La recherche effectuée par les laboratoires accrédités porte surtout sur les nouvelles méthodes de détection. Pour ce faire, les chercheurs doivent d'abord comprendre la pharmacologie de chaque substance (ses effets), sa pharmacodynamie (son action sur l'organisme) et sa pharmacocinétique (les effets de l'organisme sur la substance, sa durée de vie dans l'organisme, etc.). À l'aide de ces données, ils peuvent chercher des stratégies de détection qui établissent une distinction entre les substances endogènes (produites par l'organisme) et leur équivalent exogène (injectées, par exemple). Toutes ces étapes exigent beaucoup de temps, de minutie, d'expertise et d'expérience.

Grâce à l'apport de l'AMA et des autres agences, ainsi qu'avec ses propres fonds, le laboratoire de Seibersdorf cherche notamment des moyens plus poussés pour détecter des substances endogènes comme l'érythropoïétine (EPO), l'hormone de croissance ou la testostérone.

« La recherche de grande qualité que mènent les laboratoires accrédités par l'AMA est l'un des principaux apports à la recherche générale sur les substances et méthodes dopantes », explique le Dr Gmeiner. « Ceci est en partie attribuable aux programmes de bourses de recherche dynamique et ciblée, et en particulier à celui de l'AMA. »

(suite de la page 10)

// En couverture

De son côté, le Dr Rabin souhaiterait voir plus de laboratoires accrédités dans certaines régions. Pour des raisons historiques, les deux tiers des laboratoires accrédités se situent en Europe, alors que d'autres parties du monde restent mal desservies. L'Afrique, par exemple, ne dispose de laboratoires accrédités qu'en Tunisie et en Afrique du Sud — soit seulement aux deux extrémités du continent.

« La répartition uniforme des laboratoires dans le monde n'est peut-être pas la solution idéale », précise le Dr Rabin, « en partie à cause des coûts liés à leur mise en place et au fait qu'une telle répartition ne garantirait pas nécessairement l'uniformité des services. »

En reprenant l'exemple de l'Afrique, les moyens de transport directs ne desservent pas nécessairement ce continent, mais vont parfois vers l'Europe ou l'Asie. Compte tenu des délais imposés pour les analyses sanguines, le transport des échantillons d'un pays d'Afrique à l'autre n'est probablement pas la solution idéale. En outre, si un laboratoire n'effectue qu'un nombre restreint d'analyses, le coût par échantillon est

très élevé, puisque ce laboratoire doit conserver son accréditation, son personnel et son équipement quel que soit le nombre d'échantillons analysés. Les critères rigoureux de qualité et les problèmes techniques liés à la mise en place d'un laboratoire, les coûts élevés et le ralentissement économique récent ont contribué à la baisse des demandes d'accréditation des laboratoires. Les nouveaux laboratoires doivent contribuer au renforcement de leur région en général, et non seulement de leur pays, d'où la nécessité de mettre en place une stratégie régionale. À l'heure actuelle, trois laboratoires sont en cours d'accréditation : en Argentine, au Mexique et au Qatar.

« Il est crucial d'adapter la répartition et les capacités des laboratoires accrédités aux développements antidopage », explique le Dr Rabin. « Ces développements incluent les nouvelles technologies, l'évolution de la lutte contre le dopage et le nombre croissant de pays qui mettent en place des programmes antidopage. Nous devons veiller à ce que le réseau de laboratoires accrédités continue de soutenir l'évolution de la lutte contre le dopage dans le sport le plus efficacement possible. »

Conformité au Code

La voie vers le franc jeu pour tous



En termes sportifs, « le Code », ou le Code mondial antidopage, fait référence au document de base sur lequel repose le Programme mondial antidopage qui vise à promouvoir la lutte contre le dopage par l'harmonisation universelle des règles antidopage.

« L'objectif principal d'une telle harmonisation est de permettre à tous les sportifs de bénéficier des mêmes politiques et des mêmes protections antidopage quels que soient leur sport, leur nationalité et le pays où ils sont contrôlés », explique David Howman, directeur général de l'AMA.

Avant de devenir signataire, l'organisation doit accepter les principes de base du Code et adapter ses propres règles et pratiques afin d'y incorporer les principes et règles de base du Code. Elle doit aussi appliquer les nouvelles règles en place et rendre compte de sa conformité.

L'approche de l'AMA en matière de mise en œuvre et d'application du Code est axée sur la collaboration. Entre autres, l'Agence soutient les organisations dans le processus de préparation et d'application de leurs nouvelles règles. Elle aide les pays et les organisations dont les ressources sont limitées à développer des programmes antidopage conformes au Code et elle encourage les pays et organisations d'une même région à partager leurs ressources sous l'égide d'une organisation régionale antidopage.

Cependant, la responsabilité la plus importante de l'AMA en vertu du Code est de superviser la conformité de plus de 660 organisations signataires.

Depuis 2008, l'AMA doit rendre compte de la conformité au Code des signataires tous les deux ans. Le premier rapport était prévu pour mai 2010. Cependant, le Conseil de fondation de l'AMA a estimé que, puisque la publication du Code révisé et l'entrée en vigueur des différents standards internationaux étaient récentes (le 1^{er} janvier 2009), l'AMA devait plutôt continuer d'aider les signataires qui n'étaient pas tout à fait prêts à se conformer au Code. Dans le même temps, le Conseil de fondation a décidé de reporter le premier rapport de conformité à novembre 2011 afin de faire coïncider ce processus avec la supervision par l'UNESCO de la Convention internationale contre le dopage dans le sport.

Pour superviser la conformité au Code, l'AMA a préparé un questionnaire à choix multiples en ligne appelé WADALogic. Ce questionnaire permet à l'Agence d'évaluer les progrès des signataires en matière de conformité et de les aider dans leur progression. Tous les signataires sont encouragés à répondre au questionnaire dans les plus brefs délais, ce qui permettra à l'AMA de mieux les aider à se conformer au Code avant la présentation du rapport au Conseil de fondation de l'Agence en novembre 2011.

Pour en savoir plus sur la conformité au Code, rendez-vous au : wada-ama.org/conformitecode



Le symposium de Séoul trace l'avenir de la recherche en sciences sociales

Pour gagner en efficacité, les programmes de prévention antidopage doivent être élaborés à partir d'une base d'information probante. Fidèle à son engagement, l'AMA appuie la recherche antidopage en sciences sociales depuis 2005. Grâce à son programme de bourses de recherche en sciences sociales, l'AMA a octroyé plus de 1,5 million de dollars US pour le financement de projets de recherche.

Les 3 et 4 novembre 2010, l'AMA a organisé un symposium sur la recherche en sciences sociales à Séoul (Corée du Sud), en collaboration avec l'agence antidopage coréenne.

L'objectif principal du symposium était de développer les capacités et les priorités de la recherche en sciences sociales afin de faire progresser la lutte contre le dopage. Le symposium a également fourni l'occasion de créer des liens entre les chercheurs et la communauté antidopage. Plus de 60 intervenants des cinq continents et des deux secteurs d'intérêt ont participé à l'événement.

Changement d'attitude

Les participants ont notamment lancé un appel au changement d'attitude relativement à l'importance de la recherche antidopage en sciences sociales. Ils se sont dit d'avis que la recherche en sciences sociales est effectuée à petite échelle en raison du peu d'importance que la communauté antidopage y accorde. Ils ont suggéré que l'AMA assume un rôle de promotion plus grand pour promouvoir l'importance de la recherche en sciences sociales.

Engagement accru des organisations antidopage

Les participants au symposium ont fait valoir que les organisations antidopage effectuent peu de recherche en sciences sociales, qui pourrait pourtant leur être utile pour éclairer différents aspects du développement général de programmes antidopage (par ex., les contrôles hors compétition, la prévention). En outre, les participants ont proposé que la recherche devienne un outil d'information. Par exemple, lorsque les chercheurs demandent aux sportifs de participer à des sondages ou à des entrevues, ils font de la sensibilisation et, dans certains cas, notamment lors de discussions de groupe, ils encouragent les sportifs à réfléchir aux questions liées

Les délégués ont encouragé les chercheurs à collaborer étroitement avec les organisations antidopage.

au dopage et à la lutte contre le dopage. Pour intégrer la théorie à la pratique, les délégués ont encouragé les chercheurs à collaborer étroitement avec les organisations antidopage.



Plus de 60 experts ont participé au symposium de Séoul.

Recommandations pour l'avenir

Pour favoriser la recherche antidopage en sciences sociales, surtout dans les pays qui sont peu actifs dans ce domaine, les participants du symposium ont suggéré la formation de partenariats de recherche avec d'autres secteurs, notamment la santé et le contrôle du dopage. De plus, afin d'encourager la formation de tels partenariats à l'extérieur du milieu antidopage et d'aider les pays intéressés à mettre en place des programmes de recherche en sciences sociales, les délégués ont proposé d'explorer différents modèles de mentorat.

Parmi les autres propositions visant à améliorer la qualité, et non la quantité, de la recherche, les participants ont suggéré que des chercheurs soient invités à se rendre à des manifestations multisports. Cette initiative leur permettrait de mener des recherches auprès de sportifs d'autres pays, de promouvoir la recherche interculturelle et de maximiser l'utilisation des ressources.

La diffusion de l'information sur les développements actuels en matière de recherche en sciences sociales

est l'un des principaux défis qui ont été soulevés lors du symposium. Les participants ont suggéré d'envisager la possibilité de développer une base de données ou une plateforme permettant aux chercheurs et aux organisations antidopage de partager l'information sur la recherche antidopage en sciences sociales, notamment en évoquant les conférences, les possibilités de financement, les demandes de partenariats et les documents de recherche.

Le problème des barrières linguistiques, qui ralentissent le développement de la recherche antidopage en sciences sociales, a également été soulevé. Pour y remédier, les organisations nationales antidopage pourraient être sollicitées pour traduire les résumés de recherche. Les organisations nationales antidopage pourraient également aider à accroître la visibilité de la recherche en sciences sociales et promouvoir son importance.

Enfin, les participants ont demandé qu'un symposium de suivi soit organisé afin d'aborder le développement de la recherche antidopage en sciences sociales à l'échelle mondiale.

La réalisation d'un rêve olympique

Le sumo, les arts martiaux, le football et le baseball sont parmi les sports les plus populaires au Japon. Si la natation tarde à être considérée comme l'une des forces sportives du pays, les nageurs japonais ont tout de même offert de remarquables performances au fil des ans. C'est le cas, notamment, de **Daichi Suzuki**, médaillé d'or aux Jeux olympiques de Séoul en 1988.

Comme la plupart des enfants de Narashino (Chiba), en banlieue de Tokyo, Daichi a joué au baseball et au football. C'est à sept ans qu'il s'est tourné vers la natation et s'est inscrit au club de son quartier. Ne sachant pas encore nager, Daichi a noté sur son formulaire d'inscription que son rêve le plus cher était de participer aux olympiques. Non seulement son rêve s'est réalisé en 1984 et, en 1988, Daichi est devenu l'un des sportifs olympiques les plus célèbres du Japon.

Depuis sa victoire aux Jeux de 1988, Daichi, est resté actif dans le milieu du sport. Maintenant âgé de 43 ans, il est entraîneur-chef de l'équipe universitaire de natation à l'Université Juntendo de Tokyo, où il enseigne aussi. Outre son engagement au sein du Comité des sportifs de l'AMA, Daichi est membre de plusieurs organisations au Japon, dont la fédération de natation du Japon, le Comité des athlètes du Comité olympique japonais et le Conseil de l'Agence antidopage du Japon.

Voici ce que Daichi avait à nous dire à propos de sa carrière, de la lutte contre le dopage dans le sport et de son rôle de modèle auprès des jeunes sportifs.

Franç Jeu : Lors des Jeux olympiques de Séoul en 1988, l'Américain David Berkoff était favori pour remporter la finale du 100 m dos, parce qu'il avait déjà établi un record du monde lors des préliminaires. Vous avez suscité beaucoup d'émotion en battant son record et en remportant la médaille d'or. Quels souvenirs gardez-vous de cette finale?

Daichi Suzuki : À l'époque, je ne croyais pas qu'il s'agissait d'un événement si extraordinaire, et je suis toujours de cet avis aujourd'hui. Lors des Jeux mondiaux universitaires de Zagreb, en 1987, nous avons nagé l'un contre l'autre dans les épreuves du 100 m et du 200 m dos et lors du premier relais du 400 m quatre nages. Je n'ai perdu aucune de ces compétitions. En analysant son style de nage, j'avais remarqué qu'il nageait habituellement plus

vite lors des épreuves préliminaires que lors des épreuves finales. J'ai donc décidé de conserver toute mon énergie lors des épreuves préliminaires afin de pouvoir nager plus rapidement pendant les épreuves finales. Avant la course, j'étais donc confiant de pouvoir remporter la médaille d'or.

Je rêvais de gagner la médaille d'or depuis les Jeux de 1984 et j'ai beaucoup visualisé cette victoire pour les Jeux olympiques de 1988. Mon rêve s'est réalisé. C'était un sentiment étrange, parce que les choses se sont produites presque exactement comme je les avais imaginées! J'ai alors compris le grand pouvoir de la pensée positive et de la visualisation.

FJ : Vous étiez un nageur très talentueux. Vous avez participé à vos premiers Jeux olympiques à 17 ans et vous avez pris votre retraite après avoir remporté votre médaille d'or à l'âge de 21 ans. Pourquoi avez-vous décidé de vous retirer si tôt?

DS : Je me suis retiré de la compétition très tôt, en effet. À l'époque, je souhaitais me concentrer sur mon avenir et ma carrière. J'avais atteint mon objectif ultime et je trouvais important de me concentrer sur l'amélioration des conditions des futurs nageurs. Durant les années 80 et 90, la fédération japonaise de natation ne permettait pas à ses membres de devenir nageurs professionnels. Il était donc impossible de gagner sa vie en pratiquant ce sport. De plus, nous ne pouvions ni accepter de contrats de publicité ni accorder d'entrevues à des magazines. En fait, nous ne pouvions pas avoir de carrière en natation. Pour toutes ces raisons, j'ai choisi une autre voie. Il me fallait gagner ma vie.

FJ : Qu'avez-vous appris du sport?

DS : Plusieurs choses. Le sport m'a appris que les grands efforts sont récompensés. C'est en travaillant avec acharnement qu'on réalise ses rêves. Le sport m'a donné confiance en moi et m'a ouvert bien des portes dans le monde entier.



Daichi Suzuki avec de jeunes nageurs.

FJ : Lors des Jeux olympiques de 1988, le Canadien Ben Johnson a remporté le 100 m et a établi un nouveau record du monde, mais il a été disqualifié après avoir été contrôlé positif au stanozolol (un stéroïde interdit). Quelle a été votre réaction lorsque vous avez appris la nouvelle?

DS : C'est intéressant; j'ai gagné ma course la même journée que Ben a gagné le 100 m. Je me souviens très bien de cette course. Un ami et moi l'avons regardé depuis une salle de conférence de la piscine. Quelques jours plus tard, son contrôle positif a été annoncé. Même si je n'avais rien à me reprocher et que je n'avais pris aucune substance interdite, j'ai été nerveux jusqu'au moment de mon contrôle du dopage. J'ai été stupéfié et déçu lorsque j'ai appris la nouvelle à propos de Ben.

FJ : En tant que sportif d'élite, aviez-vous déjà entendu parler du dopage?

DS : Oui. Je savais que le problème du dopage existait et j'avais déjà été contrôlé. Je savais que le dopage était dangereux et déloyal.

FJ : Comment percevez-vous votre rôle de membre du Comité des sportifs de l'AMA?

DS : Traditionnellement, les sportifs japonais sont des sportifs propres et n'envisagent pas de se doper. Les valeurs morales strictes prônées à l'école, à la maison et dans la société japonaise ont fait en sorte que notre jeune génération valorise l'équité et le travail acharné. En tant que membre du Comité des sportifs de l'AMA, je peux promouvoir ces valeurs et les partager avec le monde entier. Je pense que nous pouvons agir à titre de modèles.

De plus, en tant que professeur et chercheur à l'université, je peux recueillir beaucoup de données importantes sur la lutte contre le dopage. J'espère arriver à utiliser ces informations pour renforcer encore les pratiques antidopage.

FJ : Selon vous, quel sera le plus grand défi de la lutte contre le dopage dans le sport au cours des dix prochaines années?

DS : Les compagnies pharmaceutiques cherchent à créer de nouvelles substances de plus en plus sophistiquées. L'AMA doit comprendre ces nouvelles avancées pour continuer à lutter contre le dopage. C'est un cycle permanent.

FJ : L'éducation des jeunes sportifs est l'une des priorités de l'AMA. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes sportifs?

DS : Je leur dirais de toujours promouvoir l'esprit du franc jeu, de cultiver le sens de la justice et une attitude de samouraï.

Mon conseil aux jeunes sportifs? Cultiver le sens de la justice et une attitude de samouraï.

FJ : Vous êtes resté actif dans le milieu sportif comme entraîneur de l'équipe universitaire de natation et de professeur à l'Université Juntendo, mais aussi de membre de plusieurs comités. Quelles sont vos autres activités?

DS : Actuellement, je me consacre à ma recherche, à mes projets bénévoles et, bien entendu, à ma famille. Je joue aussi du *shakuhachi* (flûte japonaise traditionnelle). J'aime beaucoup cette activité. L'un de mes objectifs de vie est de maîtriser un sport, un instrument de musique et une langue seconde. Ces projets m'aident à m'épanouir.

FJ : En tant qu'ancien sportif d'élite, vous voyez-vous comme un modèle?

DS : Oui. Je fais toujours de mon mieux pour donner le bon exemple et, à mon avis, tous les athlètes olympiques devraient en faire de même.



Tout commence avec vous !

Le modèle de sensibilisation fait peau neuve

// Ressources

L'une des premières étapes pour informer et sensibiliser la population à l'importance du sport sans dopage consiste à les aider à comprendre les enjeux. Cette tâche n'aura jamais été aussi facile qu'aujourd'hui.

L'AMA a créé le programme de sensibilisation en 2001 dans le but de toucher la communauté sportive. Depuis ses débuts, le programme sert à promouvoir le message du Franc Jeu et à créer des liens avec les sportifs et leur entourage. Présent à plus de 35 manifestations internationales d'envergure, le programme est allé à la rencontre de centaines de milliers de sportifs et d'officiels dans le monde entier.

Afin de partager le succès de son programme et d'aider ses partenaires à créer leurs propres activités de sensibilisation, l'AMA a lancé en 2006 un modèle de sensibilisation des sportifs, qui fournit aux organisations nationales antidopage et aux fédérations internationales tous les outils leur permettant de mettre en place leur propre programme de sensibilisation. Depuis son lancement, plus de 75 organisations ont adopté ce modèle de sensibilisation.

Pour aider ses partenaires à mettre en place plus facilement le modèle de sensibilisation, l'AMA en a

développé une version mise à jour, qui comprend non seulement des modèles de publications antidopage et le quiz Franc Jeu, mais aussi de nouveaux éléments tels que des bannières et un guide en 12 étapes pour organiser un événement de sensibilisation. Les partenaires peuvent adapter le matériel à leurs besoins et ajouter leur logo au logo « En partenariat avec l'AMA ». Ils peuvent aussi y intégrer le logo *Dis NON! au dopage* de l'AMA pour promouvoir les messages antidopage.

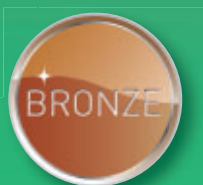
La version améliorée du Modèle comprend une trousse de départ qui permet aux partenaires de présenter sans frais ou à coût modique un programme d'information de base. La trousse de départ comprend deux bannières Franc Jeu, des documents de l'AMA prêts à imprimer, le quiz Franc Jeu, ainsi qu'une clé USB contenant des modèles graphiques, des logos et des documents PDF faciles à imprimer et à produire. L'AMA a également revu le concept de certains éléments de son site Web afin d'aider les organisations à personnaliser le modèle. L'AMA encourage ses partenaires à utiliser les troupes comme outils de départ et à y ajouter les éléments additionnels suggérés pour maximiser les résultats.

L'AMA est heureuse d'offrir gratuitement le modèle de sensibilisation à ses partenaires.

Diffusez votre message

Le niveau bronze est recommandé aux organisations qui souhaitent offrir un niveau minimum d'activités de sensibilisation. Toutefois, nous vous encourageons à viser l'argent et l'or pour toucher un maximum de personnes.

Voici quelques conseils pour mettre en place votre programme de sensibilisation. Ces lignes directrices sont flexibles et vous permettent de créer un programme taillé sur mesure.



Niveau de sensibilisation bronze

Recommandé pour les organisations ayant des ressources limitées, le niveau de sensibilisation bronze constitue une plateforme minimale centrée uniquement sur la transmission d'informations. Cette plateforme est appropriée si votre programme ne comprend qu'une table présentoir sans personnel, située dans une aire où circulent de nombreux sportifs. Elle n'inclut pas les jeux interactifs de l'AMA.

La plateforme du niveau bronze comprend :

- Deux affiches "Franc Jeu" fournies par l'AMA
- Une trousse de démarrage d'informations antidopage offerte gratuitement par l'AMA
- D'autres supports et modèles de l'AMA faciles à imprimer.



Niveau de sensibilisation argent

L'argent est tout indiqué si vous disposez d'une table, d'un ou deux ordinateurs portables destinés aux activités interactives et que des intervenants sont sur place pour informer les sportifs et répondre à leurs questions sur la lutte contre le dopage. Nous recommandons également que vous remettiez des prix aux sportifs ayant obtenu un certain score aux jeux électroniques.

La plateforme de niveau argent peut comprendre :

- Des activités interactives de l'AMA
- Deux affiches "Franc Jeu" fournies par l'AMA
- Une trousse de démarrage d'informations antidopage offerte gratuitement par l'AMA
- Deux affiches supplémentaires avec votre logo et celui de partenariat avec l'AMA, personnalisées pour votre organisation
- Des articles et des prix promotionnels portant le logo de partenariat avec l'AMA : t-shirts, casquettes, ballons, stylos, porte-clés
- D'autres supports et modèles de l'AMA que vous pourrez facilement imprimer
- Le logo de partenariat avec l'AMA à utiliser sur les affiches et autres supports.



Niveau de sensibilisation or

Grâce au niveau or, vous atteignez le maximum de visibilité. Ce niveau est approprié si vous disposez d'un soutien marketing, d'au moins deux tables, de trois ou quatre ordinateurs portables destinés aux activités interactives, la présence d'intervenants compétents pouvant informer les sportifs et répondre à leurs questions, ainsi que de prix avec votre logo et celui de partenariat avec l'AMA à remettre aux sportifs ayant obtenu un certain score aux jeux interactifs.

La plateforme de niveau or peut comprendre :

- Des activités interactives à organiser sur place
- Deux affiches "Franc Jeu" fournies par l'AMA
- Une trousse de démarrage d'informations antidopage offerte gratuitement par l'AMA
- Quatre à six affiches avec le logo de votre organisation et celui de partenariat avec l'AMA ou personnalisées pour votre organisation
- Des articles et prix promotionnels portant le logo de partenariat avec l'AMA : t-shirts, casquettes, ballons, stylos, porte-clés
- D'autres supports et modèles de l'AMA que vous pourrez facilement imprimer
- Le logo de partenariat avec l'AMA à apposer sur les affiches et autres supports
- Le logo « Dis NON! au dopage » pour utilisation sur de l'équipement de sport de couleur verte, des affiches et d'autres supports promotionnels
- Des ambassadrices et ambassadeurs pour appuyer la promotion du programme et susciter l'intérêt médiatique
- Le développement d'une stratégie liée aux médias sociaux pour faire la promotion de vos activités
- La tenue d'une conférence de presse et l'envoi d'un communiqué de presse à propos de votre programme
- Toute autre idée innovante qui motivera les sportifs et appuiera vos messages.



L'AMA lance de nouvelles ressources antidopage

// Ressources

Outils de sensibilisation

L'AMA cherche constamment de nouveaux moyens d'informer et de mobiliser les sportifs et leur entourage en matière de lutte contre le dopage. L'Agence propose notamment des outils en format imprimé et en ligne qui peuvent être personnalisés par ses partenaires utilisant le Modèle de sensibilisation (voir aussi en pages 17-18).



Série En bref

La nouvelle série *En bref* de l'AMA fournit à la communauté antidopage de l'information résumée dans quatre domaines importants : la lutte contre le dopage en général, la localisation des sportifs, les autorisations d'usage à des fins thérapeutiques (AUT) et la procédure de contrôle du dopage. Les documents, attrayants sur le plan visuel, sont disponibles en français, en anglais et en espagnol sur le site Web de l'AMA.



Liste des interdictions 2011

Outre le format standard de la Liste des interdictions, la version 2011 est offerte en format de carte portefeuille, qui permet aux sportifs et aux autres personnes intéressées de consulter cette information importante rapidement.

La Liste 2011 peut également être consultée en format html sur le site Web de l'AMA et, pour la première fois cette année, elle est offerte en tant qu'application iPhone — une suggestion du Comité des sportifs de l'AMA.



Guides abrégés pour les administrateurs des FI

L'AMA développe actuellement des guides abrégés pour les administrateurs des fédérations internationales (FI). Ces guides, qui abordent des thèmes comme l'éducation, les contrôles, les AUT, le système ADAMS et la gestion des résultats, sont conçus pour soutenir les administrateurs des FI dans leurs activités de lutte contre le dopage. Ces documents seront disponibles prochainement.

John Fahey reste président de l'AMA jusqu'à la fin de 2013



Au cours de sa réunion de novembre 2010, le Conseil de fondation de l'AMA a approuvé un deuxième mandat de trois ans pour le président de l'AMA, l'Honorable John Fahey (à gauche), et pour le vice-président de l'Agence, le professeur Arne Ljungqvist (à droite).



John Fahey, qui représente les gouvernements, et Arne Ljungqvist, qui représente le Mouvement olympique, avaient été élus à la présidence et à la vice-présidence de l'AMA, respectivement, lors de la troisième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport en novembre 2007 à Madrid (Espagne). Ils sont entrés en fonction, à titre bénévole, le 1^{er} janvier 2008.

Conformément aux statuts de l'Agence, la présidence et la vice-présidence alternent entre le Mouvement sportif et les gouvernements, avec un maximum de deux mandats de trois ans.



Johannesburg accueillera la Conférence mondiale de 2013

Lors de sa réunion de novembre 2010, le Conseil de fondation de l'AMA a choisi la ville de Johannesburg (Afrique du Sud) pour accueillir la quatrième Conférence mondiale sur le dopage dans le sport à la fin de 2013.

Cette conférence mondiale sera l'aboutissement de la prochaine révision du Code mondial antidopage, que l'AMA lancera en 2012, sur le même modèle de consultation que celui utilisé pour la première révision du Code en 2006-2007.



Nouveau directeur et nouveau responsable des TI à l'AMA



Frédéric Donzé a été nommé directeur du bureau régional européen de l'AMA à Lausanne et des relations avec les fédérations internationales. Ancien journaliste et responsable de service pour divers médias imprimés en Suisse, Frédéric Donzé a rejoint le bureau principal de l'AMA à Montréal en septembre 2002 à titre de responsable, Relations médias et Communication, avant d'être promu au poste de responsable principal. Il est l'un des employés de l'AMA

comptant le plus d'ancienneté et a participé à la majorité des programmes de l'Agence. Il a été porte-parole principal de l'Agence et a produit ou collaboré au développement de la plupart du matériel public de l'AMA.

L'AMA a également nommé Richard Weinstock au poste de responsable, technologie de l'information (TI). Doté d'un bagage en génie informatique et de spécialiste de réseaux et des télécommunications, Richard Weinstock a travaillé au sein de plusieurs firmes de technologies comme responsable de centres informatiques et de systèmes de traitement des transactions en ligne. Au sein de l'AMA, il est responsable du système ADAMS et d'autres projets de TI d'envergure.

Entraîneurs Franc Jeu reçoit des prix internationaux

// Nouvelles de l'AMA

Entraîneurs Franc Jeu, l'outil d'apprentissage en ligne de l'AMA destiné aux entraîneurs, a reçu deux prix prestigieux à la fin de 2010.

En septembre, *Entraîneurs Franc Jeu* a reçu le deuxième prix de l'Association internationale d'apprentissage en ligne (AIAL)—une communauté de professionnels, de chercheurs et d'étudiants qui se consacrent à l'amélioration de la connaissance et de la pratique de l'apprentissage en ligne dans les classes et en milieu de travail—dans la catégorie « Apprentissage pour commerces/professionnels ». En novembre, l'International Academy of the Visual Arts a décerné à *Entraîneurs Franc Jeu* la médaille d'argent lors de la remise des prix Davey 2010, qui soulignent les efforts de créativité de petites entreprises, agences et compagnies à l'échelle mondiale.

Entraîneurs Franc Jeu est une évolution de la Mallette des entraîneurs, dont l'objectif est de faciliter la tenue d'ateliers pour les entraîneurs. Ce programme est destiné à aider les organisations antidopage, les associations d'entraîneurs et les universités à fournir du matériel d'information antidopage en ligne aux entraîneurs. Il a été développé par l'AMA en collaboration avec Web Courseworks.



150^e ratification de la Convention de l'UNESCO

Le 17 novembre 2010, un 150^e État membre de l'UNESCO a ratifié la Convention internationale contre le dopage dans le sport.

Depuis son entrée en vigueur le 1^{er} février 2007, la Convention a été ratifiée par plus de 75 % des États, ce qui représente plus de 92 % de la population mondiale. Il s'agit d'un des traités les plus rapidement mis en œuvre de l'histoire de l'UNESCO.

La Convention permet aux gouvernements d'uniformiser leur législation et leurs politiques nationales avec le Code mondial antidopage, ce qui facilite l'harmonisation des règles gouvernant la lutte contre le dopage. La Convention inscrit les efforts de lutte contre le dopage dans un cadre conséquent et oblige les gouvernements à prendre des mesures pour limiter l'offre de substances et de méthodes illégales qui améliorent les performances, pour restreindre le trafic et pour réglementer les compléments alimentaires, en particulier.

Au 31 janvier 2011, 152 pays avaient ratifié la Convention. L'UNESCO et l'AMA encouragent les 41 autres États membres à la ratifier rapidement.